

Mémoire présenté

à

Monsieur Luc Fortin, ministre de la Culture et des Communications, ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française et ministre responsable de la région de l'Estrie

par

Génies en herbe Harricana, organisme incorporé à but non lucratif qui œuvre en Abitibi-Témiscamingue et le Nord-du-Québec depuis 1986 et dont l'objectif principal est la promotion de la culture générale

et

France Galarneau, technicienne en loisir et Pierre Galarneau, enseignant à la retraite, fondateurs de Génies en herbe Harricana et défenseurs de la langue française

Dans le cadre de la consultation publique pour le renouvellement de la politique culturelle du Québec :

**Un nouveau chapitre culturel pour le Québec**

Mai 2016

**Monsieur le Ministre,**

## **Génies en herbe Harricana**

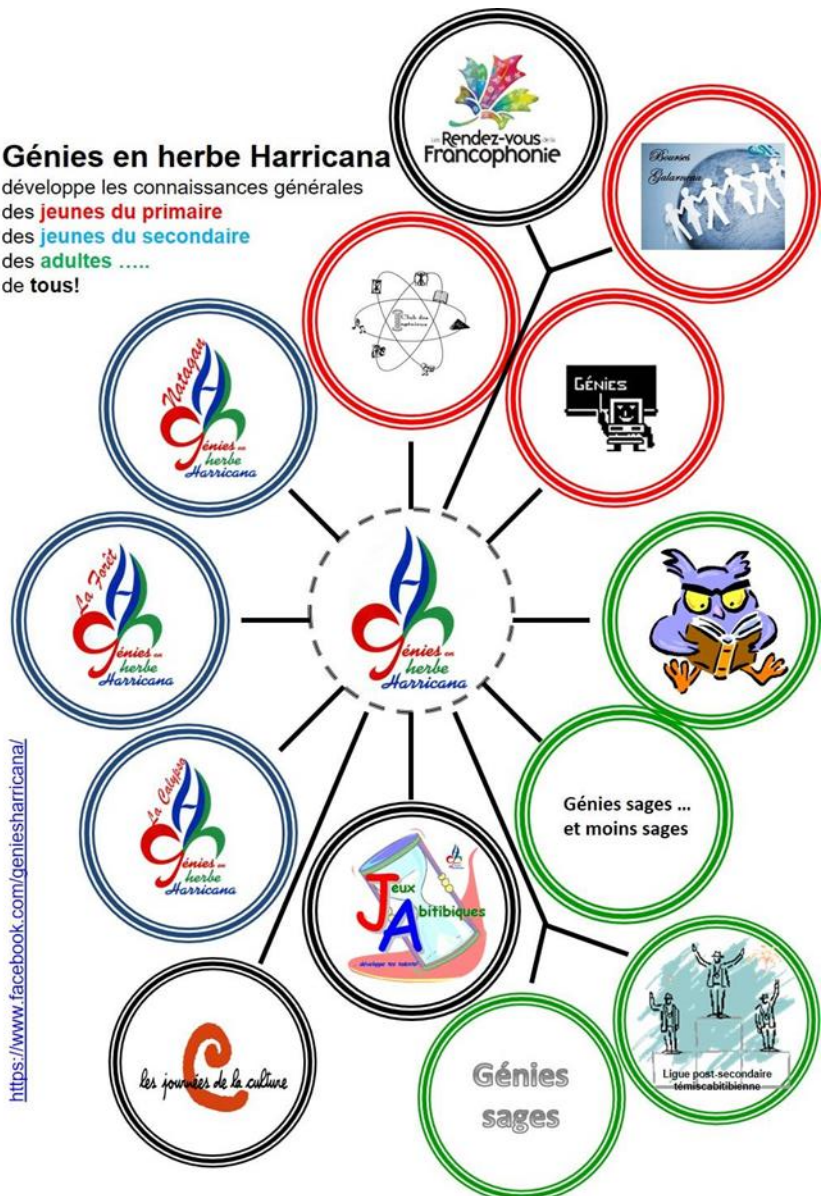
Génies en herbe Harricana utilise le jeu questionnaire pour favoriser le développement et l'appétit pour la culture générale chez les jeunes à partir de l'école primaire, fournit les moyens d'accroître les connaissances générales aux élèves du secondaire et maintient l'esprit en éveil sur le monde chez les adultes et les personnes âgées.

En plus de s'investir dans les activités traditionnellement associées à l'école, GHH propose annuellement à la population civile des activités en lien avec les *Journées de la culture* et les *Rendez-vous de la francophonie*. GHH anime des activités portant sur les connaissances générales dans des résidences pour personnes âgées.



Génies en herbe Harricana, c'est plus qu'une équipe de jeunes dans une école. Son action touche les jeunes (à l'école et hors de l'école), les adultes et les aînés.

**Génies en herbe Harricana**  
développe les connaissances générales  
des **jeunes du primaire**  
des **jeunes du secondaire**  
des **adultes** .....  
de **tous!**



## **France et Pierre Galarneau**

Bénévoles auprès des jeunes depuis 1971, nous avons œuvré chez les scouts jusqu'en 1986, année durant laquelle nous avons orienté notre action vers la promotion de la culture générale et la défense de la langue française. Génies en herbe, par sa structure et la diversité de ses domaines de connaissances s'est imposé comme moyen à utiliser pour atteindre nos objectifs.

Nous avons développé une expertise reconnue par l'ensemble des acteurs provinciaux et nous sommes renommés pour l'excellence des programmes que nous avons mis en place à Amos, en Abitibi-Témiscamingue et au Nord-du-Québec tant au niveau scolaire que civil.

Nous avons développé des activités propres à chaque stade de l'évolution des jeunes et des adultes de même que des jeux courts et amusants qui font appel à toutes les facettes de l'humain, à tous ses talents.

Des organismes ont tenu à souligner notre engagement:

2001 Prix Dollard-Morin (France et Pierre)

2000 Personnalité féminine au Gala des Élités de la Chambre de commerce d'Amos (France)

1995 Ordre du mérite Fédération des Commissions scolaires du Québec, médaille d'argent (France et Pierre)



La curiosité encouragée incite à la lecture.

## Résumé

Génies en herbe, une activité pratiquée à travers le monde, fait la promotion de la culture générale par le biais des connaissances générales.

Cette activité, bien que présente dans de nombreuses écoles de la province, ne rejoint pas tout le monde malgré qu'elle s'adresse aux personnes de tous âges.

Des organisations scolaires, telle la nôtre, offrent des activités adaptées à la société civile et contribuent à l'amélioration de sa culture générale et de sa pratique de la langue française.

Le financement de Génies en herbe n'est pas assuré par l'école puisque cette activité n'en est pas une inscrite au programme.

Lors de demande de subventions à des organismes mécènes, nous essuyons des refus, car nous ne sommes pas reconnus comme étant « culturels ».

Nous souhaitons une reconnaissance de la culture générale comme faisant partie de la nouvelle politique culturelle du Québec, nommée, définie et encadrée au même titre que les autres formes d'art et culture.

En passant, Monsieur le Ministre, êtes-vous cultivé?

Sur quoi avez-vous évalué votre culture pour répondre à cette question?

Pratiquez-vous avec succès une forme d'art ou considérez-vous que vous savez pas mal de choses sur pas mal de sujets, ce qui vous permettrait d'avoir confiance en vous-même pas mal tout le temps?

## État de la situation

Le développement de connaissances générales, de la culture générale, est la première étape de la culture, la porte d'entrée vers la découverte des arts, bien sûr, mais aussi du monde qui nous entoure. À partir de ces connaissances, chacun découvre, s'intéresse et progresse.

Comment aimer ou se passionner pour quelque chose que l'on ne connaît pas? Comment connaître notre histoire si nos sources sont *Les Simpsons* ou *Occupation double*? C'est souvent ce qui se passe à la maison. Il nous faut donc, en tant que société, prendre en charge le développement de cette culture générale et offrir une source fiable de connaissances, une source attrayante.

Le 2 juin 2015, *Le Devoir* sous-titrait un de ses articles : Pas moins de 61% des enfants du millénaire affirment trouver leurs infos sur le réseau social. Ces infos sont-elles crédibles dans les faits et dans le temps? Cette semaine, sur Facebook, une personne a partagé toute une nouvelle, photos à l'appui : Serge Turgeon, président de l'Union des Artistes est mort. Plusieurs commentaires transmettaient des sympathies à la famille et vantaient les mérites de l'homme jusqu'à ce qu'un intervenant souligne que cet événement a eu lieu le 18 mai 2004. Pathétique!

Le Centre favorisant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO) remarque que les utilisateurs des réseaux sociaux s'y informent parce que les nouvelles y sont brèves, rapidement partagées et sans détails superflus.

Cependant, la véracité n'y est pas toujours. C'est pourquoi il faut encourager les initiatives qui font le contrepoids à ces manières de s'informer.

Génies en herbe est une de ces activités qui prennent très au sérieux la promotion des connaissances générales souvent associées à la culture générale. Une bonne dose de connaissances générales permet une meilleure compréhension des choses. Elle permet d'établir des liens, de saisir les causes, de déduire des conséquences, de porter de jugements éclairés. Nanti d'une bonne culture générale, j'ai confiance en moi.

## Observations

La culture générale est importante pour les écoles privées qui y investissent plus que dans les écoles publiques (matériel, libération de personnel, intégration au programme, etc.). On trouve beaucoup d'inter-culturalisme au privé, des riches, des parents cultivés (pas des artistes nécessairement) qui souhaitent transmettre ce puissant outil de succès à leurs enfants. Au public, on se contente de peu parce que les enseignants n'ont pas les mêmes moyens. L'école ne privilégie pas les activités de connaissances générales parce qu'elles ne sont pas subventionnées à la même hauteur que les sports ou les arts. Les connaissances générales doivent être transmises par le biais des cours réguliers, à l'intérieur des matières inscrites au programme.

Lors de tournois de Génies en herbe portant sur la culture générale, on remarque une participation importante de joueurs issus de l'immigration. Ces nouveaux arrivants connaissent la valeur des connaissances générales et y voient un facteur de réussite sociale. Cela semble nous manquer terriblement.

Les activités de promotion de la culture générale ne sont pas aussi spectaculaires que celles orientées vers les arts ou le sport. À part les écoles qui ont participé au Tournoi jeunes démocrates à l'Assemblée Nationale, qui a entendu parler des résultats? Qui connaît les champions, ces jeunes qui ont des connaissances étendues sur l'histoire et la politique? N'est-ce pas une responsabilité d'état que de promouvoir les héros, de proposer des exemples à imiter dans tous les domaines?

Dans les écoles, les sportifs et les artistes se font connaître et ne sont pas gênés de leurs talents et il y a beaucoup d'argent et de temps consacrés au développement de leurs activités. Qu'en est-il de ceux et celles qui sont « bollés »? Plusieurs se fondent dans l'anonymat et ne veulent surtout pas être reconnus pour leur science. C'est mal vu d'en connaître plus que la majorité qui ne se gêne pas pour intimider ou ridiculiser ceux qu'elle craint sans raison. Certaines écoles, surtout dans le privé, mais aussi dans le public, à moindre échelle, ont compris que la culture générale est un actif des plus importants pour le succès dans la vie et elles en ont fait un fer de lance de leur promotion.

Dans le milieu scolaire, surtout au public, il faut compter sur une volonté individuelle des intervenants (enseignants, directeurs, etc.) pour qu'une activité

comme Génies en herbe puisse survivre. Le MELS ou le MCC n'ont pas ou ne se donnent pas les moyens de promouvoir la culture générale, que ce soit inclus dans le cursus des élèves ou offert comme activité parascolaire. Un directeur nous a même dit que ça n'intéresse personne dans son école (c'est un ancien prof d'éducation physique!). Un enseignant d'arts plastiques de 5<sup>e</sup> secondaire a empêché ses élèves de passer un test de culture générale avec choix de réponses sous prétexte que c'était trop dur. Qu'est-ce que ce prof transmet aux élèves?

Nous avons besoin de héros, d'exemples à imiter! Nous connaissons tous les principales vedettes sportives ou artistiques. Qui connaissons-nous, cependant, qui puisse nous entretenir de façon intéressante sur tout sujet? Pascal soulignait sa préférence: «Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la plus belle.» **[Blaise Pascal]** - Extrait du *Discours sur les passions de l'amour*.

C'est à partir de ces connaissances générales que les connaissances particulières, spécialisées, peuvent se construire. Plusieurs personnalités connues maîtrisent parfaitement leur art. Cependant, peut-on être fier d'une animatrice de radio (Radio-Canada, Montréal) qui ne peut identifier que Robert Bourassa comme Premier Ministre du Québec dans une liste qui en contient quatorze? Peut-on « se péter les bretelles » quand nos élèves de 5<sup>e</sup> secondaire en concentration musique depuis la 2<sup>e</sup> année du primaire ne connaissent pas Gilles Vigneault ou Félix Leclerc? Ces élèves sont d'excellents techniciens, les plus forts en classe et les plus doués, mais ... incultes. Il faut des vedettes de la connaissance, pas des vedettes / artistes qui montrent leur ignorance à la télé et qui en rient.

Quand on parle de la culture amérindienne, on ne pense pas seulement aux arts amérindiens, mais aussi au mode de vie, à la spiritualité, à la langue, etc. La culture d'un pays inclut tout ce qui touche ce pays. Pourquoi est-ce différent quand on parle de culture au Québec, de culture québécoise? Nulle part dans les communications gouvernementales du MCC, du MELS ou des sociétés d'état comme Hydro-Québec, il n'est fait mention de culture générale. Pour toutes ces instances, la culture, ce sont les arts. C'est très réducteur. (Voir annexe)

Il n'est pas possible d'inscrire nos activités dans le *Répertoire de ressources culture-éducation* du MCC. Notre présence dans ce catalogue nous permettrait d'étendre nos services et serait profitable à plusieurs puisque nous pouvons offrir de belles activités enrichissantes, participatives et stimulantes à l'ensemble du réseau scolaire et civil.

Ce serait bien si nous avions un site sur la toile mondiale, un site à saveur québécoise qui traiterait de culture générale et de culture québécoise, un site qui reprenne la définition de l'UNESCO et la détaille à la québécoise. Et pourquoi pas une partie qui traiterait de culture générale : *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur tout sans jamais oser le demander?* À partir de ce site, on pourrait s'inscrire, adulte ou jeune, à un grand concours : *Le meilleur en ...* ou encore mesurer l'étendue de sa culture générale par le biais d'un test.

### **Pistes de solutions**

Ne pas être gêné de fournir du matériel : si on vous apprend 10 mots dans une nouvelle langue, vous ne pourrez jamais en répéter plus de 10. Mais si on vous en montre 100, les chances sont meilleures pour que vous soyez capable d'en réciter plus de dix. C'est comme ça en transmission de culture générale : il s'en perd un peu à chaque étape. Voilà pourquoi il faut assurer une base large et solide.

Favoriser la compétence : cette base peut s'ériger sur une solide formation universitaire. À l'UQAT, un professeur me disait que les candidats à l'enseignement, pendant toute leur formation, passaient un bon « 72 heures » à acquérir une culture générale. C'est peu, pour employer un euphémisme, comme base chez des enseignants qui devront se concentrer sur la matière à faire passer, les standards à atteindre et la préparation de leurs élèves aux examens. Il y aura peu de place pour la culture générale.

Utiliser les compétences du personnel : les élèves qui ont compris, qui ont terminé un travail en classe pourraient être dirigés vers un local où il leur serait possible d'apprendre plus, sur plus de sujets, souvent non inclus dans les programmes. Pendant ma carrière d'enseignant, lors de certaines périodes libres, j'offrais ce genre de service. Je crois que j'ai rendu service aux élèves qui sont venus et à ceux qui sont restés en classe pour profiter de plus de temps « d'attention » de la part de leur enseignant. Cette pratique a eu comme effet d'éloigner du décrochage des jeunes des deux groupes.

Susciter la curiosité : *Hannibal traverse les Pyrénées à dos d'éléphant* peut remplacer avec intérêt *Luc va à l'école en autobus*. Aussitôt, une vingtaine de mains se lèvent et le prof doit raconter qui est Hannibal, le contexte historique, les guerres puniques, les commandants des armées en présence, la géographie de



l'Europe (France, Italie), la difficulté de déplacer des éléphants dans une chaîne de montagne, la surprise des Romains (éléphants). Peu d'enseignants peuvent le faire, mais tous pourraient au moins avoir une idée du contexte et devraient être capables d'orienter les jeunes dans une recherche sérieuse de ces informations. Pas seulement Hannibal, mais d'autres plus contemporains : *Neil Armstrong aluni en juillet 1969, Christian Barnard réussit la première transplantation cardiaque en Afrique du Sud.*

**Offrir des défis calibrés** : créer des ligues ou niveaux d'excellence qui correspondent aux capacités des individus et leur offrir la possibilité de graduer, d'atteindre de plus hauts sommets. Instaurer des concours provinciaux spécialisés et sanctionnés par le MCC ou le MELS tels Les Petits génies (É.-U.), concours d'épellation, de mathématiques, de géographie, de français et d'histoire. Instaurer un test de culture générale uniforme au Québec en début d'année (scolaire) et le reprendre en mai pour reconnaître un progrès. (À Amos, nous le faisons avec une bourse à la clé.) Ces concours doivent être « supportés » par de prix et récompenses attrayants : bourses en argent, voyages culturels, bourses d'études, etc.

**Inclure les adultes** : comme bénévoles, mentors ou personnes ressources, mais aussi comme acteurs de leur propre culture générale. Les aînés (alzheimer.ca recommande de mettre son cerveau au défi pour le garder en santé) peuvent aussi profiter et faire profiter des bienfaits de la culture générale : contes anciens, anecdotes de leur jeunesse, chants folkloriques, partage et transmission de connaissances non académiques, ateliers divers, entraînement pour Génies en herbe, etc. Dans une telle activité intergénérationnelle, les grands-parents entraînent les jeunes et deviennent des exemples alors qu'ils en retirent aussi une grande fierté.

**Encourager des productions télévisuelles** telles *Tout le monde veut prendre sa place, Questions pour un champion, Jeopardy*, etc. à la mode québécoise et avec des prix ou récompenses qui se rapprochent plus de la valeur d'une auto que d'un grille-pain. Le Québec est vraiment pauvre dans ce domaine. Et quand il y a un jeu questionnaire, ce sont les artistes qui sont mis en évidence, pas toujours à leur honneur (*Le tricheur, On passe à l'histoire, Génial*, par exemple).

## Conclusion

1. Nous demandons que le MCC reconnaisse dans sa politique culturelle notre organisme, Génies en herbe, comme un promoteur énergique de la culture et qu'il en fasse mention claire dans ses documents, directives et autres communications publiques.

Il nous sera alors possible d'obtenir un financement conséquent, de créer une instance provinciale reconnue et efficace pour encadrer, développer et stimuler Génies en herbe.

2. Nous demandons aussi que le MCC collabore avec le MELS dans le but d'intégrer au programme des écoles primaires et secondaires, ainsi qu'aux programmes d'études supérieures des cours portant sur des connaissances générales.

Ces cours permettront aux enseignants de dépister les meilleurs éléments, de les orienter vers une activité parascolaire bien encadrée leur offrant des occasions de développement et des défis à la hauteur de leur talent, un peu comme il se fait dans les cours d'éducation physique (clubs sportifs pour l'élite) et les cours de musique (harmonies et groupes de jazz), par exemple. Cette pratique existe déjà en éducation physique et en musique, les enseignants faisant converger les cours (scolaire et académique) et les entraînements (parascolaire et compétition).

3. Nous demandons au MCC qu'il favorise la création d'un organisme sur le modèle du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), organisme qui chapeautera le développement d'une structure provinciale de promotion et de mise en pratique d'une culture générale québécoise.

Pour ce faire, il faut qu'il existe un réseau scolaire constitué entre autres, par des enseignants, ce qui sous-entend l'intégration de cours de connaissances générales dans les programmes scolaires.

4. Nous demandons que le MCC fasse la promotion de la culture générale à l'université afin d'attirer dans la profession d'enseignant des candidats brillants et motivés, ouverts sur le monde et désireux de partager cette passion en français. Pourrait-on par cette mesure inverser la tendance qui montre que les plus forts (cote R) vont en science alors que les moins forts se rabattent sur les sciences humaines, souvent sans grande motivation? La valorisation de la profession est importante. Les enseignants ne peuvent être fiers s'ils se sentent incapables de « sortir » de leur spécialité. Il faut les équiper, leur fournir les outils adéquats et leur laisser la marge de manœuvre nécessaire à l'élaboration d'un programme qui inclura et utilisera les connaissances générales.

5. Nous demandons que le MCC favorise pour Génies en herbe l'accès aux organismes mécènes et aux fonds dédiés au développement de la culture, de même qu'au fonds pour la relève.

Nous souhaitons que Génies en herbe soit reconnu, à partir de la nouvelle politique culturelle du Québec comme acteur culturel par les ministères, instances gouvernementales ou sociétés d'état.

Merci, Monsieur le Ministre, de nous permettre de participer à l'élaboration d'un outil aussi important pour l'avancement de la société québécoise.

Génies en herbe Harricana  
France et Pierre Galarneau

## Plaidoyer pour la culture générale

Par **Claude Gauvreau** \*

Qu'est-ce que la culture générale? Quelle importance devons-nous lui accorder? Quels sont les repères culturels que tous devraient connaître? Dans un petit essai touffu, intitulé *Liliane est au lycée* (Flammarion), **Normand Baillargeon**, professeur au Département d'éducation et pédagogie, fait l'examen critique de l'idée de culture générale, de sa nature, de ses usages et de ses fonctions.

Ce spécialiste de la philosophie de l'éducation propose une définition de ce qui pourrait ressembler à une véritable culture générale. «Celle-ci ne peut d'abord ignorer les contributions des femmes, les apports des civilisations autres qu'occidentale et ceux de la culture populaire de haut niveau. Elle devrait comprendre un ensemble de connaissances de base, puisées dans l'éventail le plus large possible des formes du savoir : mathématiques, sciences physiques, sciences humaines, histoire, beaux-arts et littérature, philosophie et morale.»

Normand Baillargeon critique notre conception étroite de la culture générale qui limite celle-ci à une culture littéraire et humaniste. Une culture générale digne de ce nom doit aussi être scientifique, souligne-t-il. «La compréhension de la démarche scientifique, de ses grands principes et méthodes, est fondamentale. Les sciences et la technologie sont et seront au cœur de la plupart des enjeux et défis du futur - énergie nucléaire, énergies fossiles, cellules souches, etc. Aux États-Unis, c'est à une population scientifiquement illettrée que l'on a réussi à faire croire que le réchauffement climatique était le fruit d'un complot orchestré par des scientifiques en mal de financement.»

Le chercheur accorde également une importance particulière à la philosophie. «Cette discipline nous met en contact avec une riche tradition de réflexion sur des problèmes de nature conceptuelle - justice, égalité, liberté, vérité - ayant une grande importance pour l'humanité et comportant des enjeux intellectuels, moraux et pratiques élevés.»

### Des vertus essentielles

Tout le monde admettra qu'il est impossible d'acquérir une culture générale exhaustive, que les lacunes de chacun et

**Source :** [Journal L'UQAM](#), vol. XXXVIII, no 6 (14 novembre 2011)

\* Claude Gauvreau est rédacteur pour le site *Actualités UQAM* et pour le magazine *INTER*. Il est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en communication (UQAM). Il travaille à l'UQAM depuis 1997.

chacune en la matière sont inévitables. Cela dit, le fait d'avoir un solide bagage de connaissances comporte des vertus essentielles. «La culture générale transforme profondément la personne qui la possède en enrichissant sa connaissance du monde et le vocabulaire dont elle dispose pour le décrire, souligne Normand Baillargeon. L'élargissement des perspectives que procure la culture générale nous libère de l'ici et du maintenant, nous amène à reconnaître la fragilité et la faillibilité de notre savoir, à rester humble devant l'étendue de l'expérience humaine et à adopter une attitude critique permettant de cultiver le doute à l'égard de ce qui est donné pour vrai et établi.»

La culture générale fournit enfin des outils pour participer à la conversation démocratique dans la société, note le professeur. «Des individus cultivés sont informés des questions débattues dans l'espace public ou soucieux de l'être quand ils ne le sont pas. Ils sont à l'écoute des autres points de vue et sont capables de prendre simultanément en compte les dimensions historiques, économiques, politiques et sociales des problèmes qui surgissent. Beaucoup de citoyens n'auraient pas pu s'approprier le dossier du gaz de schiste sans un certain nombre de repères - scientifiques, économiques et sociaux - que fournit la culture générale.»

### Mettre des livres partout

On acquiert une culture générale durant sa scolarité et on l'affine ensuite le reste de sa vie. Malheureusement, l'école québécoise actuelle valorise peu la culture générale et la réforme scolaire ne favorise guère l'acquisition d'un riche bagage de connaissances, affirme Normand Baillargeon. «Du primaire jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, l'école devrait transmettre de manière systématique les divers contenus de la culture générale, sans lesquels il n'y a pas de pensée critique et créatrice.»

Les êtres humains, même les plus cultivés et éduqués, sont-ils déterminés à faire un bon usage de leur savoir? Devant les horreurs des XXe et XXIe siècles - guerres, génocides, terrorisme - il peut sembler frivole de parler de culture générale, admet Normand Baillargeon. «La culture et l'éducation ne sont pas une panacée, mais nous n'avons que ces seules armes à opposer au désastre, dit-il. La culture, le savoir, l'éducation peuvent donner des idées de liberté, de changement et, surtout, le courage de lutter pour elles. Comme l'écrivait Victor Hugo : *Qui que vous soyez qui voulez cultiver, vivifier, édifier, attendre, apaiser... mettez des livres partout.*»